



Université
Cheikh Anta Diop



***APPROPRIATION DE LA LANGUE FRANÇAISE
DANS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES
DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE,
DU MAGHREB ET DE L'OCÉAN INDIEN***

Actes des Journées scientifiques
des réseaux de chercheurs
concernant la langue et la littérature

Dakar (Sénégal)
23-25 mars 2006

Comité scientifique

Claudine BAVOUX, Université de la Réunion
Farid BENRAMDANE, Université de Mostaganem (Algérie)
Mwamba CABAKULU, Université de Saint-Louis (Sénégal)
Arnaud CARPOORAN, Université de Maurice
Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)
Pierre DUMONT, Université des Antilles Guyane, Fort-de-France (Martinique)
Jean FOUCAULT, Université d'Artois (Arras, France)
Jacques MAURIS, Office québécois de la langue française (Québec, Canada)
Abdallah MDARHRI ALAOUI, Université Mohammed V de Rabat (Maroc)
Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)
Philippe THOIRON, Université Lumière Lyon 2 (France)

-0-

Comité d'organisation

Marc CHEYMOL, Administrateur délégué
« Langue française, diversité culturelle et linguistique » de l'AUF
Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)
Modou NDIAYE, Université Cheikh Anta Diop
Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)
Josette SHAJE TSHILUILA, Directrice du Bureau Afrique de l'Ouest de l'AUF



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

**Appel à communications
DOCUMENT DE PRÉSENTATION**
2^{es} Journées scientifiques communes
**« Appropriation de la langue française dans les littératures francophones
de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien »**
Dakar (Sénégal), 23 - 25 mars 2006

DOCUMENT DE PRÉSENTATION

Ce document présente les deuxièmes Journées scientifiques communes des réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF et fournit les informations nécessaires pour le dépôt d'une proposition de communication.

Vous trouverez dans la rubrique « Les appels d'offres en cours », à partir de la page Internet du programme *Langue française, francophonie et diversité linguistique* :

www.auf.org/programmes/programme1/

la **fiche d'inscription** à remplir si vous souhaitez participer aux Journées scientifiques communes ;
le formulaire de **proposition de communication** à remplir si vous souhaitez présenter une communication.

1. CONTEXTE

Dans le prolongement des journées scientifiques communes de Ouagadougou (mai 2004) et afin de mieux faire converger les recherches menées en leur sein, les différents réseaux « langues » et « littératures » de l'AUF ont décidé d'organiser des journées scientifiques communes à Dakar en mars 2006 à l'occasion des manifestations commémorant le **centième anniversaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor**.

Les réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF organisent ainsi, en collaboration avec l'Université de Dakar, leurs deuxièmes **Journées scientifiques communes** les premières s'étant déroulées à Ouagadougou (2004). Elles auront pour titre « **Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien** ».

Les réseaux de chercheurs en langue et en littérature de l'AUF ont pour objectifs de :

- répondre à l'attente des pays du Sud en matière de développement,
- assurer la solidarité entre les chercheurs du monde francophone,
- aider au désenclavement des chercheurs, des laboratoires et des équipes de recherche des pays du Sud,
- favoriser la coopération entre les laboratoires universitaires et les grands centres de recherche, qu'ils soient nationaux, internationaux, publics ou privés,
- permettre aux chercheurs s'exprimant en français mais n'appartenant pas à des pays francophones de collaborer avec leurs homologues francophones,
- renforcer la coopération entre tous les chercheurs utilisant le français comme langue de travail, quelle que soit leur zone géographique.

Le réseau « Etude du français en francophonie » est maître d'œuvre de ces journées scientifiques communes.

Ces journées scientifiques sont ouvertes à tous les universitaires qui souhaitent s'exprimer en français mais seuls les participants originaires des universités du sud pourront solliciter une prise en charge financière de leurs frais de déplacement et de séjour.

Pour plus d'informations sur les réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF :
<http://www.auf.org/programmes/programme1/chercheurs.html>

2. OBJECTIFS DES JOURNÉES SCIENTIFIQUES COMMUNES

Prévues du 23 au 25 mars 2006 à Dakar sur le thème « **Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien** », les deuxièmes **Journées scientifiques communes** réuniront des experts, universitaires et chercheurs du monde entier souhaitant travailler en français. Elles permettront de faire le point sur les nouvelles dynamiques qui régissent les rapports entre les langues, et entre les langues et la littérature. Une grande attention sera également portée sur les communications développant des approches comparatives dans le temps ou entre les pays.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

3. THÉMATIQUES ET QUESTIONS À DÉBATTRE

Le thème choisi « Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien » devrait permettre de confronter sur un même corpus différentes approches sociolinguistiques, littéraires, lexicographiques, lexicologiques, glottopolitiques, (inter)culturelles, etc. dans une perspective d'approfondissement. Cette rencontre interdisciplinaire devrait permettre de développer des réflexions de nature épistémologique sur le concept d'appropriation et ses différentes applications au corpus littéraire africain et océano-indien à partir des différentes disciplines développées dans les six réseaux co-participants.

Pour plus d'efficacité et afin de mieux faire apparaître les convergences et divergences des approches, le colloque sera organisé en demi-journées regroupant les communications en fonction de leur proximité par rapport aux centres d'intérêt des réseaux.

- Le réseau CRITAOI privilégiera l'axe de la réception : se poser des questions concernant des textes secondaires à vocation didactique (manuels, revues) ; examiner comment ces documents parlent d'Afrique et de l'océan Indien, parlent des textes littéraires africains. Il s'agit en définitive de mieux connaître la manuélisation de la littérature africaine dans une perspective d'amélioration de l'enseignement dans cette discipline.
- Le réseau EFF favorisera les approches qui réfléchiront sur les aspects formels de l'appropriation, le travail sémantique et l'intégration textuelle qu'elle suscite.
- Le réseau LDE privilégiera les approches qui permettront, soit de faire apparaître comment la littérature d'enfance et de jeunesse prend en compte l'oralité et/ou la présence des langues nationales dans la langue française ; soit d'appréhender la place de la littérature d'enfance et de jeunesse dans l'enseignement (de l'école primaire au lycée).
- Le réseau LTT privilégiera d'une part les approches dans lesquelles seront étudiés le rôle et la place de la traduction dans la mise en œuvre des phénomènes relatifs à l'appropriation et accordera d'autre part une place particulière à la créativité lexicale dans ces littératures qui attestent le dynamisme des cultures africaines et de la langue française.
- Le réseau ODFLN se propose d'aborder la question de l'observation du français et des langues partenaires dans la littérature francophone afin de mieux observer et analyser la présence de la diglossie littéraire dans la langue d'écriture en francophonie (implications des aspects linguistiques et didactiques et pertinence du corpus littéraire dans les inventaires de particularités).
- Le réseau SDL privilégiera les approches basées sur une problématique interculturelle et sur les aspects sociolinguistiques et didactiques de l'appropriation, y compris l'étude des représentations en œuvre dans les textes littéraires (tant dans la critique que dans la création des œuvres littéraires), les incidences, au niveau social, de ces pratiques et représentations dans la pédagogie du français et l'interaction entre oralité et écriture dans la réception des œuvres littéraires.

4. PRÉSENTATION DES COMMUNICATIONS

Les chercheurs intéressés à participer aux Journées sont invités à remplir un formulaire de **proposition de communication** pour les deuxièmes **Journées scientifiques communes** des réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF.

Elles se présenteront sous forme de résumés de 1500 signes maximum envoyés sous deux formes à l'aide du formulaire approprié :

sous forme de fichier attaché, par courriel (version électronique) adressé à info@eff.auf.org avec copie à rachida.maouche@auf.org

sous forme de version papier, par courrier postal envoyé à l'adresse suivante :

Agence Universitaire de la Francophonie,
Appel JS communes 2006,
Programme » Langue française, diversité culturelle et linguistique »
4, place de la Sorbonne
75005 PARIS France

Les communications proposées et acceptées devront être rédigées en français (cf. calendrier), saisies par traitement de texte et imprimées sur papier de format A4. Elles ne devront pas excéder 18 pages, y compris les tableaux, graphiques et annexes éventuelles. Sur la première page de la communication, devront figurer le titre, le(s) nom(s) de l'auteur (des auteurs), son (ses) titre(s) et son (ses) institutions(s) de rattachement, ainsi que son adresse de courriel.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

5. CALENDRIER

Date limite de dépôt :

15 novembre 2005

pour le résumé de la communication en version électronique

1^{er} février 2005

pour le texte intégral des communications retenues

Les évaluations et le classement de ces propositions seront faites par la Commission scientifique réunie à cet effet ; le résultat de ces évaluations sera communiqué aux chercheurs retenus pour le **15 décembre 2005**. Cette information sera, en outre, disponible sur le site.

<http://www.eff.auf.org/Journees-scientifiques-Dakar-23-25>

Une sélection des communications et interventions présentées à ces journées sera publiée ultérieurement sous forme d'Actes.

6. COMMISSION SCIENTIFIQUE DES JOURNÉES COMMUNES

- Claudine BAVOUX, Université de la Réunion
- Farid BENRAMDANE, Université de Mostaganem (Algérie)
- Mwamba CABAKULU, Université de Saint-Louis (Sénégal)
- Arnaud CARPOORAN, Université de Maurice
- Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)
- Pierre DUMONT, Université des Antilles Guyane, Fort-de-France (Martinique)
- Jean FOUCAULT, Université d'Artois (Arras, France)
- Jacques MAURAI, Office québécois de la langue française (Québec, Canada)
- Abdallah MDARHRI ALAOUI, Université Mohammed V de Rabat (Maroc)
- Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)
- Philippe THOIRON, Université Lumière Lyon 2 (France)

7. DÉPÔT DE PROPOSITION ET CONTACTS

Ambroise QUEFFELEC
Professeur à l'Université de Provence
Centre des Lettres et Sciences Humaines
29, avenue R. Schuman
13621 Aix en Provence cedex 1
info@eff.auf.org

Agence Universitaire de la Francophonie
Appel JS communes 2006,
« Langue française, diversité culturelle et linguistique »
4, place de la Sorbonne
75005 PARIS France
rachida.maouche@auf.org



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique



Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien

Programme

Jeudi 23 mars 2006

Lieu : UCAD 2

9h00 - 9h30 **Ouverture**

9h30 - 12h30 : **Séance inaugurale**

Président de séance : Mamadou Kandji, Doyen de la faculté des lettres et Sciences Humaines

9h30 - 10h30 : **Hommage à Senghor** : « Le français, langue de culture », lecture.

» Senghor et l'appropriation du français »

Aloyse-Raymond Ndiaye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Amadou Ly (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

10h30 - 12h30 : « **Les écrivains et les langues** », table ronde (*participants à confirmer*).

15h00 - 18h00 : **Appropriation de la langue française dans la littérature du Maghreb**

Présidente de séance : Teresa da Fonseca Lino (Université Nouvelle de Lisbonne), réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction

Rapporteur : Abdallah Mdarhri Alaoui (Université de Rabat)

Douider, Samira	Maroc	Transcriptions des langues locales dans les romans maghrébins et sub-sahariens de langue française
Marzouki, Afifa	Tunisie	Jeux et enjeux de la langue française dans la poésie de Salah Garmadi
Kethiri, Brahim	Algérie	La quête d'intégration des mots d'origine arabe et/ou berbère dans le français utilisé en Algérie
Papas, Christian	Grèce	La pérennité de la langue française chez les romancières algériennes : l'exemple de Maïssa Bey dans <i>Au commencement était la mer</i>



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Regaieg, Najiba	Tunisie	Réception de la littérature maghrébine d'expression française dans les milieux scolaires et universitaires tunisiens
-----------------	---------	--

Lieu : Campus numérique francophone :

19h00 : Présentation du livre *Les Mots du patrimoine : le Sénégal* (AUF-Réseau EFF)
Geneviève N'Diaye Corréard, Danièle Latin, Moussa Daff, Ambroise Queffélec, Pierre Dumont.



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Vendredi 24 mars 2006

Lieu : UCAD 2

9h00 - 11h00 : **Lexiques, variétés, plurilinguisme dans la littérature africaine subsaharienne**

Président de séance : Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Rapporteur : Mose Chimoun (Université Gaston Berger de Saint-Louis), réseau CRITAOI

Pam, Bokar Ali	Sénégal	Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain
Latin, Danièle	Belgique	Corpus littéraire et corpus linguistique : une solidarité nécessaire à la description de l'africanité du français
Lefebvre, Aurélie	France	La «parole des sous-quartiers" dans <i>Temps de chien</i> de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain.
Biloua, Edmond	Cameroun	Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature africaine d'expression française

11h00 - 13h00

Président de séance : Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Rapporteur : Guy Missodey (Université de Lomé), réseau Littératures d'enfance

Blanco, Xavier	Espagne	La créativité lexicale dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français de l'Afrique subsaharienne : l'exemple de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et les traces grammaticales du malinké
Caitucoli, Claude	France	Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français : théorie et pratique
Faye, Babacar	France	Auto-translation et écriture: écriture première comme appropriation de la langue française

15h00 - 18h00 : **Études morpho-syntaxiques**

Président de séance : Jérémie Kouadio (Université de Cocody)

Rapporteur : Ambroise Queffélec (Université de Provence), Coordonnateur du réseau Étude du français en Francophonie

Ngamountsika, Edouard	République du Congo	Les tentatives d'appropriation du français dans la littérature congolaise : l'exemple de Sylvain Bemba
Jabet, Marita	Suède	Les verbes fléchis sans pronom sujet en français abidjanais -omission consciente ?
Massoumou, Omer	République du Congo	Les interjections, des marqueurs spécifiques d'appropriation du français dans les littératures gabonaise et congolaise
Boutin, Akissi	France (Côte d'Ivoire)	Les écrivains ivoiriens défenseurs de la langue française ? L'exemple des constructions verbales
Simard, Yves	France	L'actualisation du nom dans la traduction de <i>Sozaboy</i> de Ken Saro-Wiwa par S. Millogo et A. Bissiri
Camara, Madi-Fily	Mali	Niveaux, formes d'appropriation du français dans <i>L'étrange</i>



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

		<i>destin de Wangrin</i> d'Amadou Hampaté Bâ et dans « Ancien Combattant », chanson d'Idrissa Soumaoro
--	--	--

Lieu : Campus numérique francophone :

19h00 : Claude Poirier : « La Base de données lexicographiques panfrancophone, un outil privilégié pour l'étude de l'appropriation du français par les écrivains francophones ».



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Vendredi 24 mars 2006

Lieu : Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Ateliers d'animation régionale doctorale

avec les enseignants et étudiants de l'Université Cheikh Anta Diop

Coordination : Prof. Modou Ndiaye, Directeur du Département d'Études françaises de l'Université Cheikh Anta Diop

8h30 - 10h30 : Les réseaux de littérature

- Maurice Amuri Mpala-Lutebele (Université de Lubumbashi), CRITAOI
- Mwamba Cabakulu (Université Gaston Berger de Saint-Louis), CRITAOI
- Mose Chimoun (Université Gaston Berger de Saint-Louis), CRITAOI
- Salaka Sanou (Université de Ouagadougou), CRITAOI
- Alain Sissao (INSS/CNRST, Ouagadougou), CRITAOI
- Abdallah Mdarhri Alaoui (Université de Rabat), LDE
- Guy Missodey (Université de Lomé), LDE

11h00-13h00 : Les réseaux de lexicographie et lexicologie, terminologie, traduction :

- Teresa da Fonseca Lino (Université Nouvelle de Lisbonne), LTT
- Jérémie Kouadio (Université de Cocody), EFF
- Claude Poirier (Université Laval), EFF
- Ambroise Queffélec (Université de Provence), EFF

15h00 - 17h00 : Les réseaux de sociolinguistique ; partenariats et politiques linguistiques

- Pierre Dumont (Université des Antilles-Guyane), SDL
- Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), ODFLN



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Samedi 25 mars 2006

Lieu : UCAD 2

9h00 - 11h00 : **Littérature africaine et appropriation de la langue française**

Président de séance : *Mwamba Cabakulu (Université Gaston Berger de Saint-Louis),*

Coordonnateur du réseau CRITAOI

Rapporteur : *Claude Poirier (Université Laval), réseau Étude du français en Francophonie*

Diagana, Mbouh	Tunisie	La langue française vue par les écrivains mauritaniens
Kamdem, Pierre Eugène	Cameroun	Enjeux et modes de domestication du français dans la prose romanesque de Francis Bebey
Ngamassu, David	Cameroun	Dynamisme du français dans la littérature francophone : perspective comparative
Noumssi, Gérard	Cameroun	Contacts linguistiques et appropriation du français dans le roman camerounais moderne

11h00 - 13h00

Président de séance : *Alain Sissao (INSS/CNRST, Ouagadougou), réseau CRITAOI*

Rapporteur : *Maurice Amuri Mpala-Lutebele (Université de Lubumbashi), réseau CRITAOI*

Le Quellec, Christiane	Suisse	Le roman d'Afrique noire entre ruse et violence: le pouvoir de la langue
Makomo Makita, Jean-Claude	RDC	Le savoir littéraire en aval : textes littéraires négro-africains dans <i>Florilèges</i> de Babudaa, <i>Anthologie</i> de Clotilde Meeus et <i>Littérature négro-africaine</i> de Knockart, trois anthologies en usage en RD Congo
Barry, Cherno	Gambie	La présence de la littérature sénégalaise dans le système éducatif gambien
Bwanga Zanzi, Jean-Pierre	RDC	Les anthologies congolaises de langue française : projet de manuscrit inachevé ?

15h00 – 16h30 : **Appropriation de la langue française dans la littérature de l'océan Indien**

Président de séance : *Salaka Sanou (Université de Ouagadougou)*

Rapporteur : *Albert Valdman (Université Bloomington), réseau Étude du français en Francophonie*

Chitour-Mangin, Marie-Françoise	Gambie	Appropriation linguistique et stratégies d'écriture chez deux romancières de l'océan Indien : Monique Agénor et Ananda Devi
Prignitz, Gisèle	France	Métissage culturel et appropriation du français dans la littérature contemporaine du Burkina Faso
Randriamarotsimba, Volonona	Madagascar	Contacts de langues-cultures: de la fiction à la réalité. L'exemple de Madagascar

17h00 - 18h30 : **Diversité culturelle et appropriation de la langue**

Président de séance : *Manfred Peters (Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur),*

Président de l'AFELSH

Rapporteur : *Pierre Dumont (Université des Antilles-Guyane), réseau Sociolinguistique et dynamique des langues*

Mazauric, Catherine	France	Les rappers de l'Afrique : de la négociation identitaire aux pistes didactiques ?
Barry, Alpha	Guinée-France	Pour une sémiotique trans-culturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Bouchard, Vincent	Canada	Étude comparée de quelques modes de réappropriation des productions culturelles étrangères par les spectateurs en Afrique francophone
-------------------	--------	---

Clôture des journées scientifiques

Abdallah Mdarhri Alaoui, Mose Chimoun, Guy Missodey, Ambroise Queffélec, Claude Poirier, Maurice Amuri Mpala-Lutebele, Albert Valdman, Pierre Dumont.



L'ACTUALISATION DU NOM DANS LA TRADUCTION DE *SOZABOY* DE KEN SARO WIWA PAR S. MILLOGO ET A. BISSIRI

Yves SIMARD

Université de Franche-Comté

simard.yves@free.fr

yves.simard@univ-fcomte.fr

Dans un article paru en 2001, portant sur l'actualisation du nom dans les interactions verbales en français de locuteurs non scolarisés de Côte d'Ivoire, nous avons constaté que, malgré une apparence de simplification ou d'approximation au niveau de la morphosyntaxe du fait que les marques formelles de détermination du nom ne sont pas toujours présentes, il existait une systématique propre à chaque locuteur et qu'en conséquence l'actualisation du nom n'était ni « réduite » ni non plus « le fait du hasard ».

Cette communication a pour objectif de présenter les résultats d'une première étude ayant pour but de vérifier si, dans la « variété de français qui a fleuri sur les rives de la Lagune d'Abidjan » utilisée par Millogo et Bissiri dans leur traduction de *Sozaboy* de Ken Saro-Wiwa, du fait que les marques formelles d'actualisation du nom ne sont pas toujours présentes, il existe une systématique dans l'emploi ou non de déterminants, comme nous l'avons constaté dans des productions orales de locuteurs non scolarisés de Côte-d'Ivoire.

C'est en établissant des corrélations entre les formes utilisées et leurs contextes d'utilisation qu'il a été possible de déterminer que l'actualisation du nom n'est pas « réduite » ni non plus « le fait du hasard » chez des locuteurs non scolarisés de Côte-d'Ivoire. Ainsi, nous fondant sur les mêmes paramètres, pourrions-nous vérifier, concernant cette variable *Actualisation du nom*, les points de convergence et de divergence entre le « parler » de ce personnage romanesque et celui attesté dans notre étude de l'oral de ces locuteurs parue en 2001.

1- Le corpus analysé

Comme il ne s'agit pas, pour l'instant, d'une étude statistique exhaustive sur l'actualisation du nom dans tout le roman *Sozaboy* tel que traduit par Millogo et Bissiri, nous nous sommes fondés sur un échantillon qui tient compte du fait qu'il s'agit d'une œuvre romanesque, donc d'une écriture réfléchie créant un univers singulier, et qui plus est d'une traduction. C'est pourquoi nous avons choisi d'analyser le premier et le dernier chapitre, soit les « Niméro un », pp 25 à 39, et « Niméro vingt et un », pp 286 à 306, ainsi qu'un certain nombre de pages intermédiaires, en l'occurrence une page toutes les vingt pages à partir de la page 59, et ainsi de suite jusqu'à la page 279.

Le corpus étudié est donc de 49 pages, contenant au total 14 308 mots, dont 1677 appartiennent à la catégorie du *NOM*. Cela nous semble donc constituer un échantillon dans lequel nous pouvons dégager des répartitions passablement représentatives de l'ensemble du roman en ce qui a trait à l'emploi des différentes modalités d'actualisation du *NOM*.

2- Vue d'ensemble : Les marques formelles

Même si cette étude porte essentiellement sur la présence ou l'absence de *l'article défini* devant le *nom*, nous procédons tout d'abord à une vue d'ensemble pour voir, dans chacun des 2 corpus, quelle est la répartition entre les noms ne possédant pas de marque formelle d'actualisation et ceux qui en ont une. Dans ce dernier cas, pour les besoins de l'analyse, une distinction est faite entre *Article défini*, *Quantifiants* et *Démonstratif/Possessif*.



2.1- Les marqueurs du nom dans le Corpus oral et dans Pétit Minitaire

TABLEAU 1 : L'Actualisation du *NOM* à l'oral chez les non-scolarisés

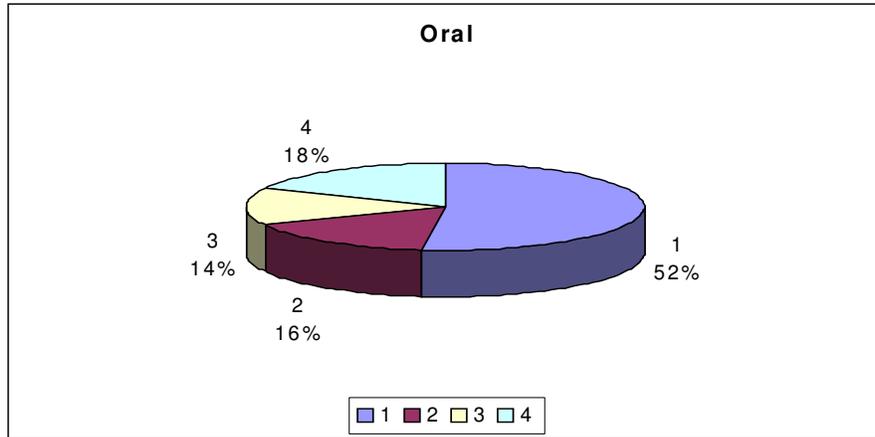
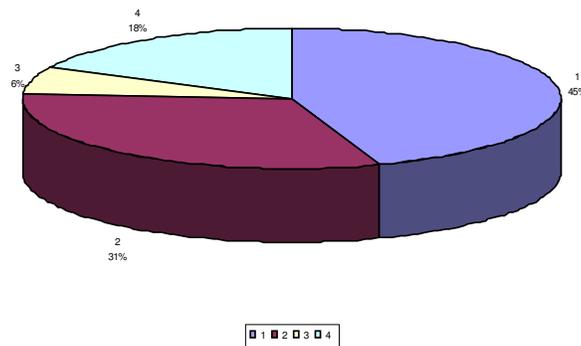


TABLEAU 2 : L'Actualisation du *NOM* dans *Pétit Minitaire*.

1- N -Marqué	748
2- N +Marqué/Art déf	527
3- Quantifiants	102
4- Dém./Poss	300
TOTAL	1677

Données Pétit Minitaire



Il va de soi que ces deux tableaux ne permettent pas pour l'instant de tirer des conclusions quant à



l'actualisation du nom dans les deux corpus. Ils sont cependant nécessaires pour "décrire le paysage" relatif à la *Détermination du nom* du strict point de vue morphosyntaxique. Pour interpréter ces données, comme nous le ferons ci-dessous, il ne faut conserver que les formes 1 et 2 et distinguer celles qui constituent le 1^{er} actant de celles qui appartiennent au second ou à un complément prépositionnel. Ainsi, il sera possible de voir si l'actualisation se réalise par un *article défini* ou par un autre procédé formel.

2.2- À propos du Démonstratif et du Possessif

Dans l'article cité ci-dessus (Simard, 2001), nous mettons en évidence que les formes du *Possessif* et du *Démonstratif* avaient été remplacées en haïtien par des morphèmes postposés au *Nom* alors que le français des non-scolarisés de Côte d'Ivoire présentait, pour ces deux actualisations, les mêmes marques formelles que dans les autres domaines de la francophonie. Nous avons été surpris de constater que l'échantillon de *Pétit Militaire* présentait le même pourcentage de *possessif/démonstratif* que le corpus oral, soit 18% dans les deux cas ! Non seulement cela confirme la « réalité » de ces formes dans le français en Côte d'Ivoire, mais cela dénote la ressemblance entre les 2 corpus puisqu'il s'agit, à l'oral comme à l'écrit, majoritairement de productions où le narrateur se raconte. Il serait intéressant de procéder à une étude statistique comparative de l'emploi du *possessif* et du *démonstratif* dans des récits appartenant au même « genre » provenant d'autres pays francophones. Notre base de données établit une distinction entre ces deux actualisateurs et pourrait donc être utilisée pour une étude de ce type.

3- Les noms sans marque formelle de détermination et ceux précédés de l'article défini dans chacun des deux corpus

3.1- Les données générales

Il a d'abord été procédé à un relevé de l'ensemble des marques formelles de *détermination* dans les deux corpus.

Le TABLEAU 3 présente la répartition entre les noms ne possédant pas de marque formelle de détermination, classés sous la rubrique *N -Marqués*, et ceux précédés de l'article défini, soit *N +Marqués [Art. déf.]*, et le TABLEAU 4 celle de *Pétit Militaire*.

TABLEAU 3 : N –Marqués (1) et N +Marqués [Art. déf.] (2) à l’oral

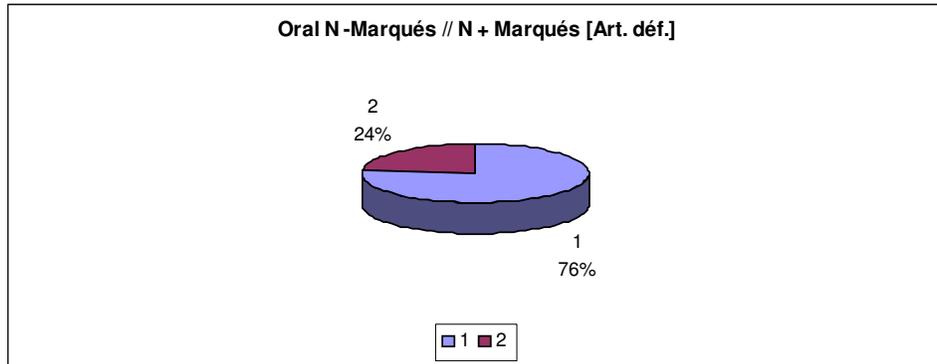
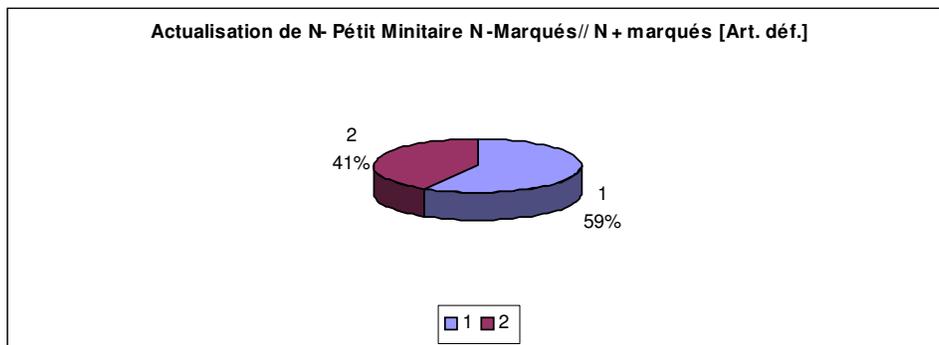


TABLEAU 4 : N –Marqués (1)et N +Marqués [Art. déf.] (2) dans *Pétit Minitaire*

1- N -Marqué	748
2- N +Marqué / Art. déf.	527
290	
TOTAL	1275



Si précédemment il y avait une similitude entre le « parler » de *Pétit Minitaire* et celui des non-scolarisés quant à l’emploi du *possessif/démonstratif*, ces tableaux révèlent une différence significative entre les deux échantillons quand on ne considère que l’article défini. A l’oral, plus de 75% des noms ne sont pas marqués alors qu’il y en a moins de 60% dans le roman. Il s’agit là d’une première différence qui montre que l’écriture s’écarte de l’oral.

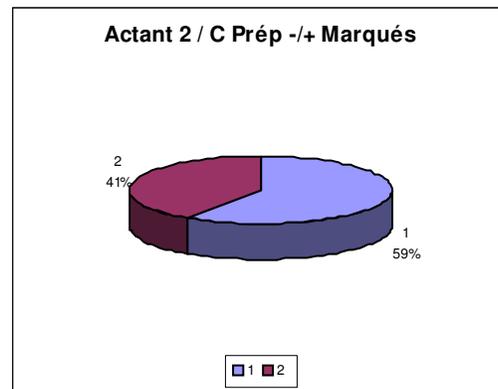
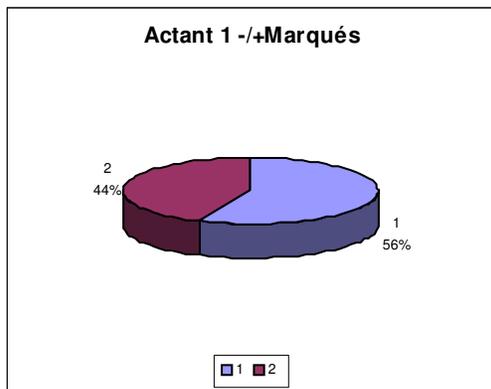
Il faut voir maintenant les différences de traitement du *Nom* s’il s’agit du *premier Actant* [A1] ou du *second Actant* [A2]. Les compléments prépositionnels ont été inclus dans cette seconde catégorie du fait qu’ils sont constituants d’un prédicatif.

3.2- L'actualisation de N dans l'ACTANT 1

En comparant l'oral à l'écrit on fait ressortir une différence fondamentale entre ces deux modes de production, surtout quand il s'agit comme ici de discours narratif. L'oral ne comporte pratiquement pas de *sujets nominaux*. Leur pourcentage étant infime, il n'était d'aucune utilité de présenter leur répartition sous forme de tableau, comme c'est le cas pour *Petit Minitaire* (TABLEAU 5)

TABLEAU 5 : Répartition entre ACTANT 1 et ACTANT 2 dans *Petit Minitaire*

Formes	A1	A2 & C. Prép.	TOTAL
1- N -Marqué	176	572	748
2- N +Marqué/Art déf	136	391	527
TOTAL	312	963	1275



C'est donc dans le second actant que se rencontrent le plus de formes nominales dans les corpus des non-scolarisés de Côte d'Ivoire. D'autre part, si les sujets nominaux sont peu nombreux, dans la majorité d'entre eux, le nom est actualisé par une autre forme que l'*Article défini*. Cela est également valable pour *Petit Minitaire*.

Mais, contrairement à ce qui se passe dans le roman, comme cela se vérifie dans les tableaux 6 et 7, dans les productions orales, *l'article défini* n'est utilisé que dans le premier actant.

TABLEAU 6 : Article défini - NOM dans *Pétit Minitaire*

N +Marqués

Formes	A1	A2 &C. Prép.	TOTAL
1- N	89	341	430
2- N - <i>Adjectif/relative</i>	41	41	82
3- N - <i>N Qualifiant</i>	4	1	5
4- N - <i>là</i>	2	8	10
TOTAL	136	391	527

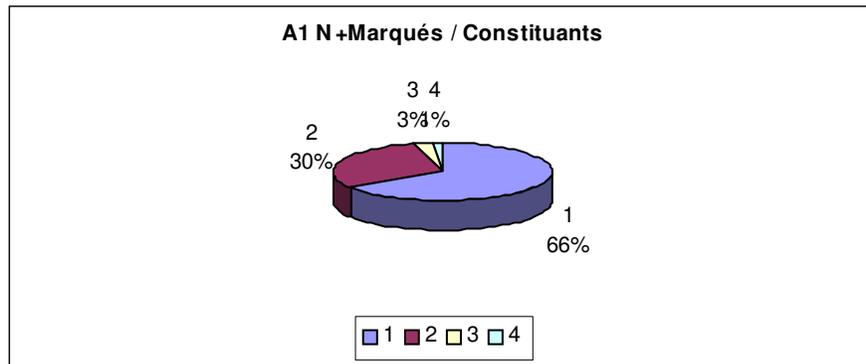
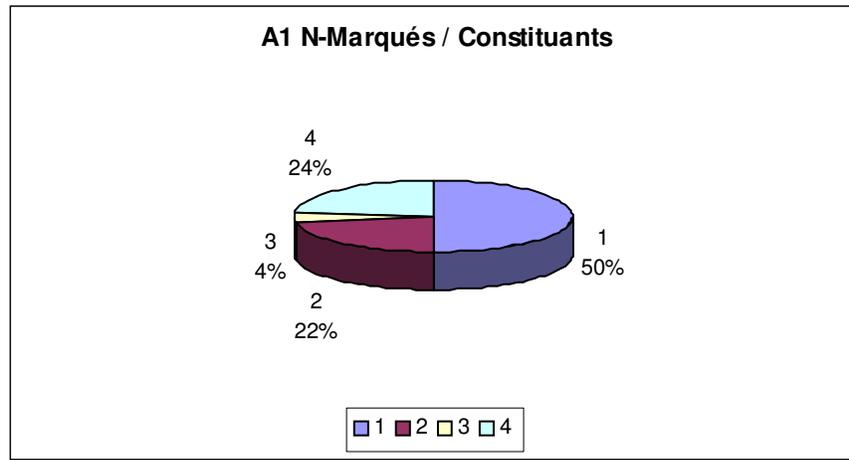


TABLEAU 7 : Le *NOM* sans marque formelle de *détermination* dans *Pétit Minitaire*

N -Marqués

Formes	A1	A2 &C. Prép.
1- N	88	321
2- N - <i>Adjectif/relative</i>	39	139
3- N - <i>N Qualifiant</i>	7	21
4- N - <i>là</i>	42	91
TOTAL	176	572



Il n'y a pas, à l'oral, lorsque le nom est *sujet*, de formes non marquées. Autre particularité de nos locuteurs non scolarisés, le nom avec l'*article défini* n'est jamais particularisé par une forme indiquant une *propriété* au niveau sémantique, à savoir l'*adjectif*, la *relative* ou encore le *nom-qualifiant*, ainsi qu'on peut le voir dans les exemples suivants.

EX. (1) : quand les gens parlent comme ça + on est content +

EX. (2) : je dis monsieur chauffeur + où tu vas + le chauffeur me parle que [...]

EX. (3) : maintenant + la vie est changée +

En examinant ces énoncés, on pourra toujours se dire que « les gens » tout comme « la vie » constituent des *lexies*, c'est-à-dire qu'il y a amalgame du *déterminant*. Peu importe de savoir si "les" et "la" sont perçus par les locuteurs comme des unités distinctes ou pas, car l'important se situe dans la cohérence révélée par ces productions au niveau de l'actualisation du nom, que ce soit par des marqueurs grammaticaux ou d'autres procédés. Les énoncés (2) et (3) proviennent du même locuteur et l'on constate que l'usage du français est bien respecté. On verra plus bas, dans l'étude du second actant, qu'il existe une véritable alternance pour l'actualisation du nom entre l'*Article défini* et le *Nom-qualifiant*.

Enfin, dernière spécificité de l'oral, quand le nom est *thématisé*. L'actualisation du nom est également réalisée par la thématization lorsque celle-ci se situe au début d'une prise de parole pour répondre à une question de l'interlocuteur, question qui porte sur l'*être* représenté par le nom.

EX. (4) : L1- et comment il va le bébé + L2- *bébé* + ça porte bien +

EX. (5) : L1- et + la boîte de lait là + elle dure combien de temps L2- *boîte de lait* + un *boîte* + ça doit + ça doit faire + 15 jours comme ça +

L'interlocuteur en a parlé, le prédicat actualise la réalité représentée par le nom, cela suffit pour éliminer toute ambiguïté. Cela se rencontre aussi chez un locuteur scolarisé, ingénieur de son état, qui a fait des études en Europe.

EX. (6) : L1- maintenant + sur le plan traditionnel + et + ils ont fait. appel à presque tout le monde -L2- *ah* : *oui* + *réunion même*+ des *tradipraticiens* + *ici en Côte d'Ivoire*+

Mais lorsqu'il s'agit de désigner un singulier spécifique *un* réapparaît. Ceci était déjà le cas dans la seconde partie de l'exemple (5) et se vérifie de nouveau ci-dessous.

EX. (7) mais quand: + une femme + *ikuʃ* comme ça +

Il existe un autre point commun à ces deux exemples ; celui-ci se situe dans le fait que le nom thématized ne se trouve plus en début d'échange mais à l'intérieur de celui-ci. Il est difficile de trancher pour savoir si c'est la position qui l'emporte ou si c'est la valeur de l'article comme singulier spécifique à l'intérieur d'une



catégorie par opposition à une autre. Même si les raisons de cet état de fait ne peuvent être explicitées il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une constante chez ce locuteur.

Avant de regarder l'actualisation au niveau du 1^{er} Actant dans *Pétit Minitaire*, il convient de faire un bref résumé de l'oral.

- - Quand il est *sujet*, le nom est toujours actualisé.
- - L'*Article défini* s'emploie qu'avec des noms sans *compléments*.
- - L'actualisation est réalisée par *la thématization* en début de prise de parole.

Dans *Pétit Minitaire*, il y a 89 occurrences de noms marqués par *l'article défini* contre 88 ne présentant aucune marque formelle d'actualisation (Tableaux 6 et 7). Contrairement à l'oral, il ne s'y dégage aucune systématique au niveau morphosyntaxique, qu'il y ait ou non caractérisation du nom réalisée par un *adjectif*, une *relative* ou un *nom-qualifiant*.

Quelques exemples permettent d'illustrer ce fait. Dans la même page, et dans le même paragraphe, les traducteurs utilisent indifféremment un même *NOM* avec et sans *article défini* dans un contexte identique au niveau morphosyntaxique.

EX. (8) : « Comment *le monde* va finir et puis je n'a pas gagné permis même d'abord ? C'est bon ça ? Comment *monde* va fini et puis je n'a pas marié d'abord même. » [p. 30]

Et dans le paragraphe suivant :

EX. (9) : « Comment il va commencer pour si *le monde* va fini bientôt ? » [p. 30]

Le même caractère aléatoire se retrouve dans l'alternance *Article défini // N –Marqué // NOM-là*.

EX. (10) : « ... parce que n'importe quoi peut arriver, comme *la guerre* c'est *la guerre*. » [p. 239]

EX. (11) : « ... parce que maintenant j'ai vu que *armée-là* ça vaut rien et *la guerre* c'est même plus pire, ... » [p. 292]

EX. (12) : « ... et aujourd'hui on est là parce que *guerre-là* c'est fini. » [p. 239]

Nous avons cependant constaté que la fréquence des noms « actualisés » par *là* était beaucoup plus importante dans le dernier chapitre qui, à nos yeux, présente une certaine différence de style. C'est pour cela qu'il est important de procéder à l'analyse de tout le texte en tant qu'œuvre romanesque.

Il a été aussi constaté une forme de cohérence sémantique dans l'alternance *–Marqué N //N-là*. Cela est particulièrement frappant à la page 295.

EX. (13) : « Mais si c'est *sorcier* qui lui a tué [...] on va pas l'enterrer à l'intérieur de sa maison ou à l'intérieur du village. [...] Parce que si quelqu'un pleure la personne que *sorcier* a tuée, ça veut dire cette personne-là qui est là pleurer est au courant de *sorcier là* ou pétêt que c'est lui que *sorcier là* a envoyé et il peut tuer d'autres personnes aussi dans le village. » [p. 295].

Il ne s'agit plus ici de morphosyntaxe mais d'un procédé sémantique pour désigner des référents différents. Quand les traducteurs désignent la catégorie sémantique de « sorcier », il n'y a pas d'*actualisateur* mais quand le sorcier est connu des villageois, qu'il est identifié, la forme *là* réapparaît.

Ce procédé n'existe pas dans le corpus des non-scolarisés au niveau du 1^{er} Actant parce que la forme *là* ne se trouve que dans le 2nd Actant. Par contre, il est bel et bien attesté chez des locuteurs ayant fait des études universitaires, mais avec une alternance *N –Marqué // Art. défini*. Il nous semble utile de reproduire le passage de l'article de 2001 pour montrer que le procédé relève de la norme endogène.

« Dans l'exemple (3.28), il s'agit d'un usage vernaculaire, d'une lexicalisation issue de ce procédé et relevant de la norme endogène du français de Côte d'Ivoire.

EX. (3.28) + et les gens disent *qu'on est pas garçon* + que nous sommes des femmes + [“Les Fétiches]

Le locuteur “traduit” immédiatement *qu'on est pas garçon* par “que nous sommes des femmes”. On dirait en français parlé « qu'on est des gonzesses » ou « qu'on est des tapettes ». Cet exemple montre qu'il existe en français de Côte d'Ivoire deux “unités lexicales” différentes, l'une sans article et l'autre avec article :



EX. (3.29.1) "Ce sont les garçons qui font ça."

en face de

EX. (3.29.2) ce sont garçons qui font ça +

Dans le second cas, il est question des "vrais hommes", des "vrais mâles", "ceux qui n'ont peur de rien".

Les formes non marquées employées par les locuteurs scolarisés permettent de découvrir ce qui fait maintenant partie du "français courant", du français à norme locale et permettent de conclure que, puisqu'elles sont passées dans l'usage, elles n'étaient plus perçues comme particulières aux non-scolarisés. »

En comparant avec ce dernier exemple, il est possible de dire que ce procédé relève de la norme endogène et qu'il n'est pas du tout représentatif du parler des non-scolarisés. Mais avec l'utilisation de *là* et sa fréquence d'emploi dans *Pétit Minitaire*, que ce soit dans le 1^{er} ou le 2nd actant, ce « *là* » devient en quelque sorte la représentation du parler des non-scolarisés, une espèce d'archétype du « français façon ». Comme on le verra en conclusion générale, le parler de *Pétit Minitaire* n'est pas celui des non-scolarisés tel qu'il apparaît dans nos corpus mais la représentation que s'en font les Ivoiriens instruits.

Si à l'oral la question de l'interlocuteur était le référent qui permettait d'actualiser le nom comme constituant du thème dans la réponse, il n'en va pas de même dans le roman. Comme dans les autres syntagmes constitués d'un noyau nominal, l'actualisation du nom ne présente aucune systématique lorsque celui-ci est thématiqué.

EX. (14) : «... j'ai vu que *armée-là* ça vaut rien et *la guerre* c'est même plus pire, ...[p. 292].

3.3- L'actualisation de N dans l'ACTANT 2

Les tableaux 8 et 9 présentent l'actualisation du nom au niveau du second actant dans *Pétit Minitaire*.

TABLEAU 8 : Article défini - NOM dans *Pétit Minitaire*

N +Marqués

Formes	A1	A2 &C. Prép.	TOTAL
1- N	89	341	430
2- N - <i>Adjectif/relative</i>	41	41	82
3- N - <i>N Qualifiant</i>	4	1	5
4- N - <i>là</i>	2	8	10
TOTAL	136	391	527

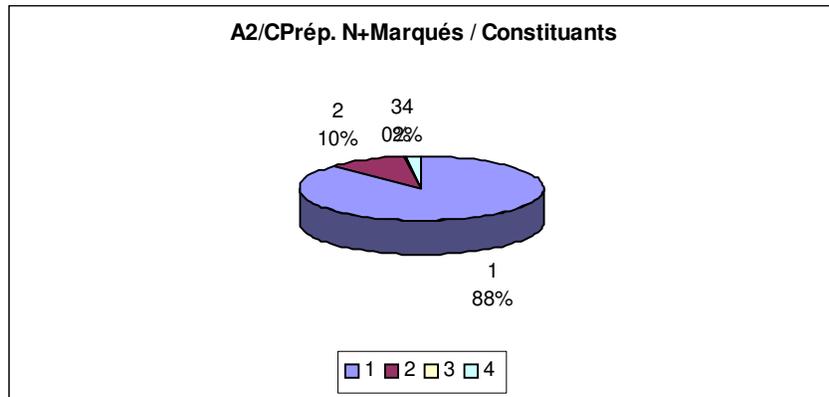
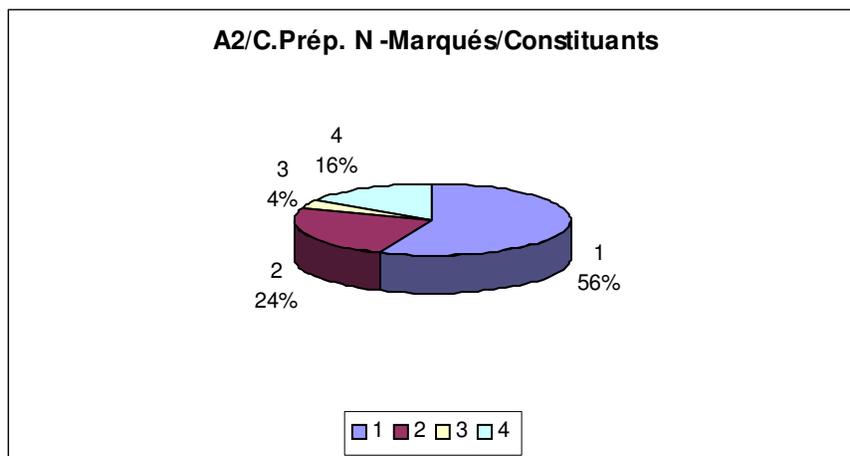


TABLEAU 9 : Le NOM sans marque formelle de *détermination* dans *Pétit Minitaire*

N -Marqués

Formes	A1	A2 & C. Prép.	TOTAL
1- N	88	321	409
2- N - <i>Adjectif/relative</i>	39	139	178
3- N - <i>N Qualifiant</i>	7	21	28
4- N - <i>là</i>	42	91	133
TOTAL	176	572	748



Pour assurer la transition entre l'examen du premier actant et celui du second, l'emploi systématique, dans un cas comme dans l'autre, de « le chef » et de « chef Birabi » donne vraiment au lecteur l'impression d'être



en présence du parler des non-scolarisés.

EX. (15) : « Eux tous allaient pour écouter ce que *le chef* va dire. [...]

[...] Et puis *chef Birabi* s'est levé et il commence pour parler. » [p.33]

En effet, dans le corpus oral, en situation de 2nd Actant, le *Nom-qualifiant* sert bien d'actualisateur du nom, se substituant à *l'article défini*.

EX. (16.1) seproblèmdepovrla + c'est ça seulement je pense +

EX. (16.2) + voilà + donc + seleproblemla seulement+

Ces exemples permettent de considérer un second élément syntaxique qui sert d'actualisateur à la place de l'article. Il s'agit ici du paradigme des "compléments du nom" auquel appartient *le nom-qualifiant* de même que *le nom propre* désignant une personne.

En dehors des séquences comportant un *nom-qualifiant*, à l'oral, il a été constaté qu'il n'y a pas de marque formelle du nom lorsqu'il est un constituant du syntagme prédicatif, ou se trouve en position de *second Actant*. Le nom devient en quelle que sorte une modalité particulière du *processus* énoncé par le verbe, qu'il soit caractérisé ou non par un *adjectif* ou une *relative*.

EX.. (17) : + pour trouver [abi] + pour donner + à sa maman +

EX. (18) : ma femme + il a eu bébé +

EX. (19) : que j'ai fait joli + joli [nãfã] †

EX. (20) : il avait qu'ancien pagne + mais elle a pas trouvé nouveau pagne †

EX. (21) : on prend boisson †

Donc, le nom comme second actant et ne possédant pas de marque formelle représente presque la totalité des occurrences dans le corpus oral des non-scolarisés.

Le corpus oral présente aussi beaucoup de noms avec l'amalgame ou une trace du déterminant comme en (19), joli [vã-φã~]. Il y a aussi un grand nombre de locutions du type « *faire couchement* », c'est-à-dire *faire accouchement pour « accoucher », « *faire tétanos* » signifiant « donner une piqûre contre le tétanos » ou encore « *payer bouffement* » qui indique « acheter de la nourriture ».

Tout cela est très présent dans *Pétit Minitaire* à commencer par une majorité de *noms compléments* ne présentant pas de marque formelle de détermination. Mais, contrairement à ce que présente le corpus oral, il s'agit bien d'une majorité et non de la presque totalité comme le fait voir le TABLEAU 5, soit 59% de noms marqués contre 41 % de non-marqués. D'où une première différence majeure.

Dans *Pétit Minitaire*, les compléments nominaux conservant *l'article défini* ne comportent pas seulement des noms où il y a eu amalgame du déterminant comme « *son l'argent* » (p. 37, 39) ou « *votre l'argent* » (p. 36) mais aussi des noms qui se construiraient à l'oral sans déterminant dans le syntagme prédicatif.

(EX. 22) : « Tu dois payer l'ingénieur. » [p. 26]

Cet exemple est d'autant plus intéressant que les noms désignant des métiers se construisent



généralement sans article.

(EX. 23) : « Tu vas payer l'argent au commis qui va *te donner la fiche*. » [p. 26]

Déjà, au niveau lexical, on ne s'attend pas à trouver ce mot dans la bouche de « apprenti-chauffeur » et cela ne correspond pas au « système » relevé à l'oral où le nom complément devient un constituant du *prédicat*.

Dans le corpus oral, lorsqu'il y a amalgame du déterminant, il s'agit d'un changement morphophonologique et c'est toujours la même forme qui revient chez un même locuteur. L'illusion est presque parfaite surtout vu le nombre de noms présentant un amalgame du déterminant. Mais ce n'est qu'une illusion car si on y regarde de plus près, à de nombreuses occasions les traducteurs se réfèrent à la grammaire du français et la forme « normée » revient comme cela se produit avec le nom *homme*.

(EX. 24) : « *un l'homme* » [p.298], « *comme vrai l'homme* » [p. 34 et 303] et « *comme vrai homme* » [p. 305].

Contrairement à l'oral, il n'existe pas de cohérence morphologique et sémantique.

On pourrait multiplier à l'infini les exemples mais ce n'est pas vraiment utile. En effet, si on se réfère à l'emploi de *là* et au « procédé » de *l'amalgame* on voit tout de suite que leur nombre joue un rôle important dans la perception que l'on a de la langue utilisée. Il a aussi été constaté que ces traits étaient reconnus par les Ivoiriens, même les plus instruits, comme caractéristiques de leur variété de français. De plus, comme on le disait précédemment, le vocabulaire employé y est aussi pour beaucoup.

Mais en définitive, par ces traits de style, les traducteurs créent quand même une langue qui correspond au personnage mais cette « langue » ne saurait constituer, comme nous avons essayé de le démontrer, la base pour l'étude du français « qui a fleuri sur les rives de la Lagune d'Abidjan ».

Références bibliographiques

- BACHMANN, LINDENFELD et SIMONIN (1981), *Langages et communications sociales*, Paris, Crédif-Hatier.
- CHARAUDEAU P. (1992) : *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- KEN SARO-WIWA (1998) : *Sozaboy (petit minitaire)*, roman écrit en anglais "pourri" (Nigéria), traduit par Samuel Millogo et Amadou Bissiri, Actes Sud.
- SIMARD Y. (2001) : « Français de Côte d'Ivoire: l'actualisation du nom chez des locuteurs non scolarisés », dans Nicolai R., dir., *Leçons d'Afrique Filiations, ruptures et reconstitution de langues - Un hommage à Gabriel Manessy*, Louvain-Paris, Peeters.



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

TABLE DES MATIÈRES

APPROPRIATION DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE, DU MAGHREB ET DE L'OCEAN INDIEN

Actes des journées scientifiques des réseaux de chercheurs concernant la langue et la

littérature I

Pour une sémiotique trans-culturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique

Alpha Ousmane BARRY3

La présence de la littérature sénégalaise dans le système éducatif gambien

Cherno Omar BARRY 15

*Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature
africaine d'expression française*

Edmond BILOA..... 19

*Remarques sur le lexique dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français
de l'Afrique subsaharienne. L'exemple de l'œuvre d'A. Kourouma*

Xavier BLANCO 31

*Etude comparée de quelques modes de réappropriation des productions culturelles
étrangères par les spectateurs en Afrique francophone*

Vincent BOUCHARD 43

*Les écrivains ivoiriens défenseurs de la langue française ? L'exemple des constructions
verbales*

Akissi Béatrice BOUTIN 47

Les anthologies congolaises de la langue française : projet de manuélistation inachevé?

Jean-Pierre BWANGA ZANZI 55

Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français : théorie et pratique

Claude CAITUCOLI 65

*Niveaux et formes d'appropriation du français dans l'étrange destin de Wangrin
d'Amadou Hampaté Bâ et dans Ancien combat, chanson d'Idrissa Soumaoro*

Madi-Fily CAMARA 75

Appropriation linguistique et stratégies d'écriture chez deux romancières de l'Océan



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

<i>Indien (Monique Agénor et Ananda Devi)</i>	
Marie-Françoise CHITOUR MANGIN	83
<i>La langue française vue par les écrivains mauritaniens</i>	
M'bouh Séta DIAGANA	91
<i>Transcriptions des langues locales dans le roman maghrébin et sub-saharien de langue française</i>	
Samira DOUIDER.....	95
<i>Ecriture première (directe) comme appropriation de la langue française</i>	
Babacar FAYE	101
<i>Les verbes fléchis sans pronom sujet en français abidjanais-omission consciente ?</i>	
Marita JABET	109
<i>Enjeux et modes de domestication du français dans la prose romanesque de Francis Bebey</i>	
Pierre Eugène KAMDEM	123
<i>Quête d'intégration des mots d'origine arabe et / ou berbère dans le français utilisé en Algérie</i>	
Brahim KETHIRI	133
<i>Corpus littéraire et corpus linguistique : une solidarité nécessaire à la description de l' « africanité » du français</i>	
Danièle LATIN	143
<i>Le roman d'Afrique noire entre ruse et violence : le pouvoir de la langue chez Henri Lopes, Ahmadou Kourouma et Sony Labou Tansi</i>	
Christine LE QUELLEC COTTIER	151
<i>La « parole des sous-quartiers » dans Temps de chien de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain</i>	
Aurélie LEFEBVRE	159
<i>Le savoir littéraire en aval : textes littéraires négro-africains dans Florilège de Babudaa, anthologie de Clotilde Meeus et Littérature négro-africaine de Cnockaert, trois anthologies en usage en RDCONGO</i>	
Jean-Claude MAKOMO MAKITA	169
<i>L'appropriation du français au carrefour de la diglossie poétique et des interférences linguistiques et culturelles dans nos ancêtres les Bédouins, de Salah Garmadi</i>	
Ajifa MARZOUKI	181



Les interjections, des marqueurs spécifiques d'appropriation du français dans les

littératures gabonaise et congolaise

Omer MASSOUMOU 189

Les rappeurs de l'Afrique : de la négociation identitaire aux pistes didactiques?

Catherine MAZURIC 199

Dynamisme du français dans les littératures francophones : perspective comparative

David NGAMASSU 207

Les tentatives d'appropriation du français dans la littérature congolaise: l'exemple de Sylvain Bemba

Edouard NGAMOUNSIKA 221

Contacts de langues et appropriation du français dans le roman camerounais moderne

Gérard Marie NOUMSSI 229

Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain

Bocar Aly PAM..... 239

La pérennité de la langue française chez les romancières algériennes: l'exemple de Maïssa Bey dans Au commencement était la mer

Christian PAPAS 247

Métissage culturel et appropriation du français dans la littérature contemporaine du Burkina Faso

Gisèle PRIGNITZ 251

Contacts de langues-cultures : de la réalité à la fiction : l'exemple de Madagascar

Vololona RANDRIAMAROTSIMBA 263

Holy ROBJHON 263

La réception de la littérature maghrébine d'expression française dans les milieux scolaires et universitaires tunisiens

Najiba REGAIEG 279

L'actualisation du nom dans la traduction de Sozabay de Ken Saro Wiwa par S. Millogo et A. Bissiri

Yves SIMARD 287

Table des matières 297